

LE JOUR, 1946
05 MARS 1946

SECURITE INTERNATIONALE

Comment organisera-t-on la police des nations ? On a vu, au temps de la guerre des Boxers, l'Europe envoyer une force internationale en Chine. C'était alors Waldersee, field maréchal allemand, qui la commandait. Le précédent de 1900 vaut pour l'an de grâce où nous sommes. En Chine c'était l'Europe seule qui intervenait. Demain ce seront, là où il le faudra, toutes les nations.

Les Etats-Unis réfléchissent en ce moment à la contribution militaire qui sera la leur. Il est question de forces aériennes et navales d'abord ; car une police des nations doit pouvoir se hâter. Elle doit pouvoir gagner de vitesse une nation rebelle et ne pas attendre pour rétablir une situation que cette situation soit perdue.

C'est la raison qui fait, que l'ONU cherche, en ce moment, les lieux de la terre **où il faudra que sa police soit présente**. Il y a des points infiniment vulnérables ; mais, partout, le danger existe, évidemment plus ou moins grand. Nulle part, dans l'Ancien Monde surtout, la sécurité ne peut de nos jours être considérée comme absolue. La puissance aérienne a bouleversé les stratégies et les défenses. Les camps retranchés des Romains sont à peine un souvenir et les places fortes de Vauban ne valent plus que pour le dessin et pour l'architecture.

Il n'y a plus de ville imprenable ni de frontière inexpugnable. C'est du ciel même que la foudre tombe ; c'est par le ciel qu'on est atteint et qu'on est écrasé ; et, à l'avenir, ce sera mille fois plus terrible encore qu'hier et qu'aujourd'hui.

Il faut donc que la police des nations soit présente et qu'elle veille ; qu'elle soit présente avant le malheur et qu'elle puisse agir contre l'agresseur avant la mort de la victime.

Si, avec une volonté d'agression, des milliers de parachutistes descendaient un matin sur Suez ou sur Kirkouk, sur la Malaisie ou sur la Corée, il faudrait pouvoir les rejoindre de plus près que de New-York ou de Londres.

La police internationale suppose des servitudes internationales ou nationales. Les besoins de la sécurité imposent à l'Organisation des Nations de faire le guet à proximité des points les plus sensibles du monde.

Les pays les plus exposés sont naturellement les plus dispersés. Un empire compact comme la Russie, un empire d'un seul tenant de cette grandeur, qui va sans solution de continuité du centre de l'Europe et du Caucase au Pacifique, a plus de facilités que l'Empire Britannique par exemple, pour préparer des bases et des bastions ; quant aux pays de petites dimensions, ils doivent pouvoir être secourus par l'ONU, avant d'être détruits.

Il faut souhaiter que l'organisation de la sécurité internationale devienne une réalité avant de devenir un rêve. La Ligue des Nations est morte de son impuissance. L'ONU, si elle ne se presse

pas d'exister sous sa forme protectrice et coercitive, peut être devancée par le temps et par les mauvaises pensées et n'être plus qu'une illusion.

Il est réconfortant d'apprendre par les dépêches qu'à Washington on s'occupe enfin de cette grave question.